



BIBLIOTECA M. DE CRISTIFON T. FILS

921971 MEMEIXI MOT
-CC-

77 NOUVELLE EDITION
U.6



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA DEL ESTADO DE NUEVO LEON

91005



LETTRES
ATHÉNIENNES.



LIVRE SECOND.



LETTRE XXXII.
ASPASIE AU MÊME.

CE jour que je me flattois qui me seroit si heureux, a passé pour moi comme les autres, plus cruel toutefois que ceux qui l'ont précédé, puisqu'il m'a enlevé l'espérance qui m'avoit soutenue jusques - là; & que non - seulement je ne vous ai pas vu, mais que vous n'avez pas daigné me donner de vos nou-
Tome VI. Part. II. A

L E T T R E S

velles. S'il se peut que vous n'aimiez point assez pour concevoir des inquiétudes, se peut-il que vous vous croyiez assez peu aimé pour ne point imaginer combien votre silence en donne? Vous me direz, peut-être, que n'ayant pas eu le tems de m'écrire, & ne pouvant point m'en voir aujourd'hui, il vous a paru inutile d'envoyer chez moi: pensez-vous donc qu'il puisse m'être indifférent de sçavoir si je vous occupe ou non? Que vous avez peu de délicatesse, & que je suis à plaindre d'aimer si fortement quelqu'un qui prouve & si peu d'amour & si peu de reconnaissance de ce qu'il en inspire! ce n'est qu'avec la plus vive douleur que je vois combien le ciel nous a formés différens l'un de l'autre. Ne croyez point que cette même douleur ne soit en moi qu'un mouvement passager, ou qui ne naisse que du moment: ce n'est pas d'aujourd'hui que j'en suis atteinte; & si vous, ou moi, ne changeons pas de façon de penser, je la garderai, selon toute apparence, long-tems encore. Me fera-t-il donc toujours impossible de ne vous aimer que comme vous m'aimez vous-même! Ah! je vous jure que je vais y travailler bien sérieuse-

A T H E N I E N N E S.

3

ment; & que, si je n'y puis parvenir, je sçaurai du moins le feindre si bien que même, avec toute l'envie du monde que cela ne fût pas, vous y seriez trompé encore. Qui sçait si, lorsque je ne vous montrai de tendresse que ce que vous en avez pour moi, vous ne concevrez pas mieux que vous ne faites, combien peu le plus souvent je dois être contente de vous? Il y auroit à moi, sans doute, plus de sagesse à me dégager tout-à-fait; mais j'avoue que cet effort n'est pas plus en mon pouvoir que je ne desire qu'il y soit. Peut-être même me flatté je trop encore, lorsque je crois pouvoir me mettre au même point que vous. Ingrat!! quand je vois combien la plus légère partie de ce que vous m'inspirez, rendroit un autre heureux! combien il en seroit reconnoissant! à quel point moi-même je serois heureuse si je pouvois, comme il le mériteroit si bien, lui rendre toute ma tendresse!! lorsque je compare ses soins à votre inattention, & son amour à votre indifférence, qu'il s'en faut peu que je ne me reproche mon injustice, & que je ne sois honteuse d'être si singulièrement attachée à un objet de qui j'obtiens si peu de retour! ... Ah! l'on n'a

que trop de raison ! Vos yeux ne font que des trompeurs : les traîtres annoncent des mouvements dont vous n'êtes point susceptible : ce sont eux qui m'ont séduite : que je voudrois pouvoir les haïr ! Que, s'il est possible pourtant, que jamais je cesse de vous aimer, vous me serez odieux !... Moi ! vous haïr jamais ! Ah ! vous ne le craignez pas ! vous sçavez, & ne le sçavez que trop, qu'il me seroit bien plus aisé de me haïr moi-même, que de... Mais ne pourrai-je donc jamais vous apprendre à aimer ; & ne me souviendrai-je de vous avoir vu sensible, que pour me plaindre le reste de ma vie de ce que vous ne pouvez plus l'être ! Car ce n'est pas un songe : vous m'avez aimée. Quelle tendre émotion regnoit dans vos yeux ! Avec quelle douce volupté ne les ai-je pas vus s'arrêter sur moi, & s'y oublier ! Quoi ! vous avez été assez heureux pour la sentir, & vous pouvez vous consoler de ne la sentir plus ! Que, malgré les tourmens que vous me causez, mon état est préférable au vôtre, puisque mon ame est perpétuellement remplie de ce qui ne vous a que si passagèrement affecté ! J'avois commencé cette lettre avec la seule intention de

me plaindre de vous ; & je n'ai encore pu que vous jurer que je vous adore : mais c'est avec tant de chagrin que je me vois toujours entraînée par ma tendresse ! Je rougis tant de me trouver si foible, qu'il faut qu'en effet vous ayez pour moi toute l'indifférence dont je vous soupçonne, pour ne pas craindre de me faire de mes sentimens une si grande peine ! Il me seroit, à moi si doux de faire votre bonheur, vous me comblez de tant de plaisir, quand vous daignez me jurer que mon amour peut tout pour votre félicité, que je ne comprends pas comment, à votre tour, vous n' imaginez ni ce qui pourroit faire la mienne, ni à quel point elle dépend de vous ! Il ne faudroit pour cela que me prouver, comme quelquefois vous voulez bien me le dire, que rien ne vous est aussi cher que moi. Un mot, un seul mot est si-tôt écrit ! Quelque occupé que vous vouliez toujours l'être à mes yeux, jamais, non jamais vous ne parviendrez à me faire croire que vous n'avez pas trouvé un moment pour me dire que vous pensez à moi, lorsqu'avec tant d'entraves, je sçais trouver le moyen de m'occuper de vous toute la journée... Que j'ai, ce matin, été ten-

tée de brûler tout ce que, depuis que je ne vous ai vu, je vous avois écrit ! mais ce n'étoit pas là le moyen de vous mettre dans votre tort ; & je ne voulois pas que vous pussiez nier que vous n'y fussiez. J'aimerois mieux, cependant, que, pour me prouver l'injustice de mes plaintes, on me rapportât encore plus de votre écriture qu'avec une moins grande certitude que je ne ferois que vous ennuyer, je pourrois, ainsi que je vous le prouverai, vous envoyer de la mienne : c'est, à vous parler avec franchise, ce dont je ne me flatte point du tout. Quoi qu'il en soit, cette lettre est la dernière que je vous écrirai, jusques à ce qu'il vous plaise de me donner de vos nouvelles : je desirerois plus vivement que je ne pourrois l'exprimer, que ce soit demain ; & je ne sçais pour quoi je l'espère encore moins que je ne l'espérois hier.... En vérité ! vous rendez ma vie bien malheureuse ! Songez-vous qu'il y a trois mortels jours que je ne vous ai vu ? Au moins, c'est ma raison seule qui me dit qu'il n'y en a que trois, car mon cœur en compte bien davantage. Il me semble que je vous veux de votre négligence un mal inexprimable : vous auriez peine à ima-

giner combien vous m'en faites, quand je paroissiez vous être un objet d'indifférence. Me donneriez-vous en effet de pareils sujets de plainte, s'il étoit aussi vrai que vous m'aimassiez, que vous paroissiez quelquefois avoir envie que je le croie ? Il y a, ce me semble, des torts que l'amour ne permet pas, & qui ne peuvent avoir leur source que dans la foiblesse des sentimens. Tout cruels, au reste, que me sont les vôtres, j'aime infiniment mieux avoir à vous en reprocher, que de vous voir en droit de me faire les mêmes plaintes.... Mais adieu ; je tombe de lassitude. Il a fallu, pour que je vous écrivisse autant que j'ai fait, que je prisse sur mes nuits, parce qu'il s'en est fallu beaucoup que le jour on m'en ait laissé le tems. A la reconnoissance que vous paroissiez avoir de tout ce que je fais pour vous, je crois qu'il sera très-sage à moi de prendre le parti d'écrire moins, & de dormir davantage. Il y a déjà plus de deux heures que le soleil nous éclaire. Ce qu'il peut y avoir de plus heureux pour mon amour, peut-être, est qu'en ce moment il ne luise point pour vous ; & que si vous m'êtes infidèle, au moins, ce ne soit qu'en songe.... Adieu encore une

8 L E T T R E S
fois, il est tems que j'essaie du nouveau
régime que je viens de me prescrire:
ne ferez-vous pas bien fâché que l'idée
ne m'en soit venue plutôt? Si je le
croyois pourtant!

L E T T R E X X X I I I .
ALCIBIADE A THÉRAMENE.

JE vous exprimerois difficilement,
mon cher Thérámene, toute la joie que
je ressens de vous voir persister dans le
dessein que vous avez formé de rendre
aux femmes, si pourtant cela vous est
possible, toutes les noirceurs que vous
en avez éprouvées. Puissent les dieux
vous y laisser aussi fidèle qu'à l'horreur
que vous avez pour les courtisannes!
Si la première de ces dispositions est né-
cessaire à votre bonheur, l'autre n'im-
porte pas moins à votre gloire. Aussi ne
puis-je trop vous féliciter de ce que les
dégoutés que les femmes vous ont don-
nés, quelque grands, quelque continus
même qu'ils aient été, n'ont pu vous
tourner du côté de leurs rivales. Sans
compter qu'il est, pour ne rien dire de

A T H É N I E N N E S . 9
plus, fort douteux que vous eussiez
trouvé dans celles-ci moins de fausseté
que dans les autres, ou je vous connois-
mal, ou, accoutumé comme vous l'êtes
à des vices ornés, la bassesse des leurs,
& l'impudence de leurs graces, (si tou-
tefois l'impudence & les graces peuvent
jamais se rencontrer ensemble) vous
auroient bientôt fait repentir de vous
être souillé du goût qui regne ajour-
d'hui. Quelque corruption d'ailleurs,
qu'à parler avec franchise, on soit ac-
tuellement en droit de reprocher aux
femmes, il n'est pas encore aussi vrai
que bien des gens le prétendent, qu'il
n'y en ait plus avec qui l'on puisse, sans
se donner le plus grand des ridicules, se
faire l'illusion d'être aimé. Puisque c'en
est une dont notre amour propre a tant
de besoin, n'est-il pas plus raisonnable
de la chercher auprès des objets qui, à
la rigueur, nous la permettent encore,
qu'auprès des objets de qui la seule pro-
fession nous l'interdit? Si dans les pre-
miers on ne trouve pas le sentiment
aussi souvent qu'on s'en flatte, du moins
y trouve t-on communément tout ce
qui peut y faire croire; & vous ne
vous trompez pas, lorsque vous croyez
que les autres ne nous offrent jamais les

mêmes reffources. *Ce n'est*, dit on, *de la part des femmes qu'une perfidie de plus*; cela est probable, j'en conviens; mais les courtisannes ne s'avisent-elles pas aussi de jouer l'amour; & peuvent-elles, quoi qu'elles fassent, parvenir à y mettre cette noblesse, & même cet appareil de décence qui, où vous êtes le plus physiquement sûr de ne triompher de rien, offrent encore à notre vanité toute l'apparence du triomphe? J'avoue, pour moi, que si cette apparence ne m'abuse jamais, elle m'entraîne toujours. Soit vanité, soit délicatesse, il m'est possible de me passer du bonheur de me croire aimé. Bonheur, au reste, qui ne tire pour moi à aucune conséquence, puisque je n'en aime pas davantage. Ce seroit précisément ce que je vous desirerois, & ce dont, malgré toutes vos résolutions, je vous crois bien éloigné. A ne vous rien cacher, mon cher Thérამene, la dernière fois que nous avons soupé ensemble, je vous observois; & s'il faut vous le dire, ce ne fut qu'avec la plus vive douleur que je remarquai, & combien, sans le sçavoir peut-être, vous tenez encore à vos anciens préjugés, & le repoussement involontaire que vous avez pour nos

maximes. Je vis même, au travers de toute l'intrépidité dont vous vous pariez, le récit de toutes les horreurs dont nous sommes coupables envers les femmes, exciter en vous un aussi grand frémissement que si c'eût été de ces crimes qui révoltent la nature, que nous eussions fait trophée à vos yeux. Ce mouvement, qu'en vain vous tâchâtes de nous dérober, m'alarma pour vous, & avec d'autant plus de justice que, ne voulant qu'essayer votre ame, ce ne fut que les moindres de nos forfaits que nous vous racontâmes. Quelle n'eût donc point été votre terreur, si nous nous fussions peints bravant les reproches d'une amante abusée, repaissant notre barbarie du spectacle de ses larmes; & sans en plus changer de couleur que, souvent dans cette intéressante situation, elle n'en change elle même, soutenir, avec une férocité presque incroyable, ses évanouissemens redoublés! Nous avons cru de voir vous épargner ces horribles tableaux; mais ce même égard que nous avons eu pour votre foiblesse, doit vous dire assez combien nous vous en croyons encore. Quand, après avoir éprouvé tous les désagrémens qui y sont attachés, on

croit le plaisir d'aimer sincèrement une femme, préférable au plaisir de la tromper; on doit, en effet, faire présumer de soi qu'on n'est point éloigné de s'en laisser tromper encore. Je ne dis pourtant pas que, si l'on pouvoit avoir la plus entière certitude que, dans l'instant même où on se la foumet, elle ne songeât point à se foumettre à un autre, toutes les regles de la morale ne vous imposassent point la loi d'attendre, pour vous livrer à l'inconstance, l'excès de la satiété: mais l'a-t-on & peut-on l'avoir? Laissons, au surplus, une discussion à peu près étrangère à mon objet, & revenons à ce que j'ai à traiter. Une des choses qui me paroît en vous s'opposer le plus à votre entière conversion, est la crainte que, si vous nous imitez, on ne vous accuse de manquer de mœurs. Crainte puérile, & où l'on ne reconnoît que trop bien tout ce que les propos des femmes ont encore d'empire sur vous. Il est, croyez-moi, très-prouvé que, sans avoir les mœurs qu'il leur conviendroit que nous eussions, on peut en avoir beaucoup: mais, cela ne fût-il pas, c'est pour avoir des mœurs, un plaisant siecle que celui-ci; & avec ce qu'elles en ont elles-même, il leur

fiéd bien d'exiger que nous en ayons d'autres! Que cette terrible imputation, *il manque de mœurs*, ne vous épouvante donc pas. Quelque entendue qu'elles voulussent lui donner, tout ce que, dans leur bouche elle peut en avoir, c'est seulement de nous accuser de ne feindre l'amour le plus tendre, lorsqu'à peine nous avons des desirs; de jurer, sur tout ce qu'il y a de plus sacré, une fidélité éternelle, quand nous sommes déjà inconstans, ou que nous méditons de le devenir; enfin, de ne nous pas moins permettre avec elles le mensonge que le parjure: & si, comme elles, vous croyez que ce soient de véritables crimes, vous êtes encore plus loin que vous ne pensez, de regarder ces objets avec la même philosophie que nous, & d'en juger aussi sainement. Vos retours fréquens vers votre ancienne façon de penser, l'incertitude qu'ils m'ont paru mettre dans votre conduite, cette malheureuse habitude où vous êtes de transformer en passion le plus léger desir, tout cela réuni a été cause que j'ai jugé nécessaire de vous faire débiter par Agésandre. C'est plus votre faute que la mienne, si, dans la crainte que vous ne pussiez rester fidèle à votre

projet, si c'eût été par quelque femme qui eût eu de quoi surprendre votre estime, & vous inspirer de l'amour, que je vous eusse fait débiter, j'ai été forcé de vous faire commencer votre cours de perfidie par celle de toutes qui devoit naturellement vous le rendre moins pénible. Vous avez, d'abord, je l'avoue, on ne peut pas mieux secondé mes vues : il est impossible d'avoir pour une femme moins de goût, & plus de mépris que vous n'en aviez pour celle-là ; mais elle rend le goût si difficile, & le mépris si indispensable que ce ne fera pas de votre conduite avec elle, quelque irréprochable à nos yeux qu'elle ait été, que je vous croirai revenu de vos anciennes erreurs. Pourquoi, en effet, si vous aviez véritablement des femmes, l'opinion que vous en affichez aujourd'hui, diriez-vous encore que *si elles vous ont toujours trompé, c'est moins à elles qu'à vous-même que vous auriez à vous en prendre* ? Je doute que, si vous cherchiez à vous expliquer ce langage, vous n'y trouvassiez pas plus de raisons de vous confirmer dans vos projets actuels, que de motifs de les abandonner ; mais, en supposant que l'examen le fit tourner

en leur faveur, plus elles auroient à y gagner, moins, ce me semble, vous devriez le tenir. Ce n'est pas, pour répondre enfin à vos plaintes, & justifier en même tems ma désapprobation du nouveau choix que vous voudriez faire, que je vous crois en ce moment pour Théognis plus que qu'elle doit naturellement vous inspirer. Malgré tout le goût que vous m'accusez d'avoir pour elle, & qui vous paroît l'unique raison que j'aie de vous en écarter, vous me verriez vous servir dans ce dessein, avec la plus grande chaleur, si vous me faisiez moins craindre que bientôt en vous l'amour le plus tendre ne prît la place de la simple fantaisie. *Quoi !* me dites-vous avec humeur, *dois-je donc le reste de ma vie, me donner le ridicule d'être attaché à Agésandre ?* Non, sans doute ; je sçais, aussi-bien que personne, à quel point il est impossible de la garder long-tems ; mais je n'ignore pas davantage que vous ne pouvez, sans le plus grand danger pour vous, lui faire succéder Théognis. Je ne vous trouve point encore, puisqu'enfin il faut vous le dire, assez affermi dans vos nouveaux principes, pour pouvoir me flatter que des grâces,

de l'esprit, du manège, ne vous mena-
fent beaucoup trop loin. C'est à vous-
même, pour peu que vous vouliez être
de bonne foi, que je laisse à juger si
au même écueil où, malgré toute son
expérience, Thrasyllé vient de faire un
navfrage si éclatant, vous pouvez espé-
rer de vous sauver; & si, tant que vous
serez sous ma direction, je puis, moi,
pour ma propre gloire, vous permettre
de former un engagement où vous lais-
seriez si peu reconnoître un disciple d'Al-
cibiade.



L E T T R E X X X I V .

T H A R G É L I E A A L C I B I A D E :

QU'ELQUE polie que fût hier la
tournure de vos propos, & de quel-
que obscurité que vous parussiez vou-
loir les envelopper, je n'eus pas plus
de peine que dans le fond vous ne le
desiriez, à comprendre combien, soit
avec Xantippe, soit avec moi même,
vous me croyez des torts. Vos idées à
cet égard ont si peu de bornes! Vous

êtes si convaincu que vous ne pouvez
pas les porter trop loin! Cette con-
viction semble vous causer tant de plai-
sir! J'en trouve, moi-même, tant à
vous en faire, que ce seroit de tout
mon cœur que je voudrois & pouvois
convenir de tout ce qu'on m'impute,
& avoir même à vous confier des traits
de ma vie que tout le monde ignorât,
& qui fussent aussi beaucoup plus con-
tre moi que tout ce qu'on m'attribue.
Consolez-vous, pourtant, mon cher
Alcibiade. Si je ne puis ni l'un, ni l'aut-
re, sans blesser la vérité, je suis, du
moins, forcée d'avouer que, moins au
dessus que je ne le suis aujourd'hui de
toutes ces petites idées de vertu, ou de
décence qui reglent encore la conduite
d'une assez grande partie des femmes,
j'aurois à me reprocher de ne m'être
pas respectée autant que je l'aurois dû;
& que, si malheureusement les faits
n'ont pas toujours été contre moi, mon
étourderie y a toujours mis les appa-
rences. Puisque c'est moins sur ce que
nous faisons, que ce que nous paroif-
sons faire, que le public nous juge, &
nous apprécie, je ne dois ni m'éton-
ner, ni me plaindre qu'il me punisse
par son mépris du peu de cas que j'ai